

**Association pour le Développement de l'Éducation en Afrique  
Groupe de Travail sur les Livres et le Matériel Éducatif**

**Conférence sur le Développement du Livre en Afrique  
Nairobi, Kenya 3-5 octobre 2011**

---

**Le rôle des femmes dans le développement du livre  
en Afrique francophone**

« Les femmes sont des hommes en général » et ce qui distingue, davantage aujourd'hui, l'expérience d'une femme de celle d'un homme c'est la maternité ! La femme semble être devenue l'espoir de l'Afrique et la mode est au terme genre, *gender* ! Genre et développement ; genre et éducation, genre et santé de la reproduction ! Genre et développement du livre ! Concevoir que les femmes jouent et ont un rôle à jouer pour un meilleur développement du livre n'est guère hors de propos.

En son essence, le rôle de la femme dans le développement du livre dans l'espace francophone n'est en rien différent de celui que devrait apporter tout être humain en possession de toutes ses facultés. Il ne peut apparaître spécifique que dans son expression autant que dans toute œuvre créée la matière utilisée, vivifiée, exprime les pensées de son créateur. La femme et l'homme sont différents dans leurs expressions. La symphonie humaine en matière de créativité ne saurait tendre vers la perfection que si chaque genre percevait et s'exprimait dans le registre qu'il incarne. L'apport conjugué des deux genres devient ainsi expression du genre humain.

Autrement dit, le rôle de la femme est aussi important que celui de l'homme en matière d'édition et de création littéraire. Les sensibilités peuvent être les mêmes, leurs expressions gardent leurs particularités. Il suffit que chacun des genres cherche à être, tout simplement, ce qu'il doit être.

La spécificité de la femme renvoie encore une fois à l'éternel problème d'égalité des sexes. Et les choses sont à voir sous l'angle de la liberté d'expression. Les déclarations, les lois, les recommandations et autres résolutions contribuent à la réduction des inégalités mais le changement des mentalités demeure laborieux.

Tout en reconnaissant que l'espace liberté connaît des avancées, il faut souligner qu'en matière de créativité et de management les portes s'ouvrent pour les femmes et elles les ouvrent également par leur audace, leur goût du risque et leur professionnalisme, avec le souci d'apporter leur pierre en tant qu'éducatrice, actrice de développement, à la construction de la nation. Et le livre, on le sait depuis longtemps a fait ses preuves comme instrument principal de l'éducation et le moyen de conservation et de véhicule des connaissances le plus efficace et le moins onéreux.

Autant, pour qu'elle soit vraie et en mesure de jouer correctement sa partition, la femme doit se sentir épaulée, avoir les mêmes opportunités, sans préjugés, pour être amenée à apporter sa contribution aux œuvres de création de l'espèce humaine et à leur gestion.

Les éditrices sont des artistes de l'édition de livres. Dans l'espace francophone, bien que l'action ait pris naissance en France, c'est une femme qui a été l'inspiratrice des éditions Présence Africaine ; c'est encore elle qui, après la mort de son mari, continue le combat. La femme s'illustre de plus en plus, autant dans la créativité que dans la gestion des affaires et le rôle des femmes dans le développement du livre en Afrique francophone sera apprécié au niveau de toute la chaîne du livre.

## **Naissance et développement de l'édition en Afrique francophone**

Les livres en tant qu'outils de développement sont indispensables au progrès d'une nation. Ils sont à la fois dépositaires du patrimoine culturel d'un peuple et le moyen de diffuser ce patrimoine ; par eux passent l'évolution des idées, le développement du sens critique et celui de l'organisation de la société moderne, démocratique et pluraliste.

L'édition de livres, l'activité éditoriale telle que décrite ci-après est récente en Afrique francophone :

« L'éditeur complet choisit ou commande des manuscrits, collabore à leur mise au point définitive, conçoit la forme matérielle du futur livre qu'il compose, imprime et relie ou fait composer, imprimer et relier. Puis il s'efforce par tous les moyens dont il dispose de favoriser la rencontre de l'œuvre avec son futur public ». « Porteur d'un projet intellectuel, il est aussi chef d'entreprise et doit veiller à l'équilibre financier de son affaire, afin de verser leurs droits à ses auteurs, de faire face aux échéances de ses divers fournisseurs, de payer les salaires et les charges sociales de ses collaborateurs, d'investir sur les nouveaux livres et de rémunérer le capital investi par ses actionnaires ».

Des entreprises éditoriales correspondant à cette définition n'existent que depuis les indépendances. Les premières élites formées à l'école occidentale étaient si infimes qu'il n'y avait pas lieu de créer en Afrique de l'Ouest des structures de production de livres. L'édition était alors dominée par les puissances coloniales. Les manuels scolaires et de littérature générale étaient importés d'Europe et les jeunes africains y apprenaient, non sans surprise, qu'ils ont des ancêtres gaulois et qu'il neige à Noël.

Les missions chrétiennes pour l'évangélisation en langues africaines créèrent les premières imprimeries suivies de celles des autorités coloniales pour les publications officielles.

Les premiers contacts avec une civilisation spécifiquement orale sont assez difficiles. Et pourtant, c'est le livre que les premiers partisans de la négritude choisirent pour faire gronder la révolte. Senghor et Césaire s'expriment à Paris dans la revue *Présence Africaine* fondée par le sénégalais Alioune Diop. Catalyseur du nationalisme africain naissant, le livre devient une arme de combat. Comme il n'existe aucune maison d'édition en Afrique, les jeunes révolutionnaires sont contraints de s'adresser aux éditeurs français, peu accueillants envers les écrivains noirs, exceptions faites des éditions le Seuil, Julliard, Laffont.

Pour pallier cette situation, l'équipe de *Présence Africaine* entreprend d'éditer des jeunes auteurs du monde noir. Ainsi, en 1956, Césaire publie son célèbre, *Discours sur le colonialisme*. Mais c'est toujours à Paris.

Avec les indépendances, les États africains ont eu à affronter des problèmes d'extrême urgence. Assaillis par d'autres priorités qui avaient une incidence sociopolitique plus immédiate (l'agriculture, la santé, l'éducation) les pouvoirs publics ne purent s'investir dans la promotion de l'édition.

C'est en 1961 que la Côte d'Ivoire crée le Centre d'Édition et de Diffusion Africaines (CÉDA), une société d'économie mixte devant doter l'État ivoirien d'une structure susceptible de résoudre ses problèmes d'édition de manuels scolaires. Ce n'est qu'à partir des années 80 que CÉDA ajoute au secteur livres scolaires la littérature générale...

Il faut signaler également la création des éditions Saint Paul, des éditions CLÉ (Centre de Littérature Évangélique) en 1963 au Cameroun, décidée par les églises protestantes du Dahomey, du Togo, de Côte d'Ivoire, du Congo, du Rwanda assistées par les églises des Pays-Bas et d'Allemagne Fédérale. « Les éditions CLÉ ont d'abord pour vocation de produire des manuels d'évangélisation mais un besoin très fort s'exprimait pour la production de

textes de littérature générale et CLÉ s’y adonna révélant au monde entier une génération d’écrivains africains publiés en Afrique même ». Francis Bebey, Henri Lopes, Guy Menga, Wole Soyinka, Guillaume Oyono Mbia, etc.

Au lendemain de l’Année Internationale du Livre, 1972, décidé par l’UNESCO, le Sénégal, la Côte d’Ivoire et le Togo, en partenariat avec des éditeurs français créent les Nouvelles Éditions Africaines. Au moment de leur création, les NÉA s’étaient attribuées les missions suivantes : promouvoir le patrimoine culturel de l’Afrique, produire des livres scolaires conformes aux programmes en vigueur dans les trois États, éditer les publications officielles des États.

Aux NÉA, CÉDA, CLÉ s’ajoutèrent au fil des années en Afrique francophone près d’une centaine de maisons d’édition parmi lesquelles : Au Mali : Jamana, Donniya, Figuier, Sahélienne, Nouvelles Éditions Maliennes, Asselar ; au Niger : Alpha, Medis, Daouda ; en Guinée, Éditions Ganndal ; au Burkina Faso : Hamaria, Muse, GTI, Sankofa et Gurli ; au Bénin, Flamboyant, Ruisseaux d’Afrique, Star, CNPMS, Nouvelles Presses ; Au Sénégal outre les NÉA, BLD, Feu de Brousse, Maguilen, le Nègre International, Falia Enfance, Éditions des Nouvelles Écoles Africaines ; Au Gabon, Raponda Walker, Silence, Lemba ; en Côte d’Ivoire, Bognini, Édilis, Éburnie, Classiques Ivoiriens, PUCI, Neter ; au Rwanda, Bakamé, en RDC, Afrique Éditions, Lokolé, Presses Universitaires du Congo ; au Cameroun, Presses Universitaires d’Afrique, Akoma Mba, Afrikiyah, Ndze, à Madagascar, Tsipika, et au Togo, NÉA-Togo, Haho, Akpagnon, l’Aser, Graines de Pensées, pour ne citer que celles-ci.

Toutes ces maisons d’édition qui ont entre autres finalités de lutter contre l’analphabétisme en donnant à chaque citoyen la possibilité d’accéder à un savoir enrichissant évoluent dans un environnement difficile : qu’il s’agisse de l’environnement social, économique, linguistique ou culturel, « l’éditeur africain est en présence d’un corps instable dont il ne maîtrise guère les composantes ». Exception faite de quelques grandes maisons d’édition avec des partenariats européens, beaucoup de maisons d’édition sont de santé fragile et se heurtent à des questions de moyens. L’édition scolaire qui pourrait leur permettre de générer des bénéfices à réinjecter dans la production de la littérature générale leur échappe.

Une population lettrée d’au moins 10 millions d’habitants est estimée nécessaire pour que survive valablement une maison d’édition. L’analphabétisme étant encore très présent dans l’espace africain francophone le secteur du livre scolaire est le seul secteur porteur et est le monopole des éditeurs étrangers à l’exception de quelques pays ayant adoptés une politique nationale du livre.

Pour faire face à cette concurrence, beaucoup d'éditeurs adoptent la stratégie de la coédition avec les partenaires occidentaux souvent actionnaires dans les maisons d'édition, liens qui unissent la France à ses anciennes colonies obligeant. Les maisons d'édition se livrent au jeu de la coédition tant à cause des stratégies économiques que pour des raisons techniques ; elles acquièrent ainsi la maîtrise d'une certaine technologie.

L'édition scolaire échappe aussi à bon nombre d'éditeurs africains parce que les manuels scolaires destinés à l'enseignement primaire sont achetés en Europe et mis gratuitement à la disposition des élèves par les États, ou à un prix qui peut être inférieur à leur prix de revient, grâce à des subventions. La passation des marchés scolaires est souvent effectuée par le biais d'appels d'offres internationaux lancés par les institutions financières internationales. Cependant, les ressources financières, techniques et humaines limitées de la plupart des maisons d'édition africaines et parfois le manque de volonté politique des États, ne leur permettent pas souvent de répondre aux exigences de ces institutions. De plus, quand les clauses de préférence nationale sont applicables, les éditeurs nationaux par manque d'expériences, de professionnalisme ou d'appui sont rejetés. Les auteurs locaux sont rarement appelés à participer à l'élaboration d'un manuel. Ceci explique leur manque d'expérience et leur connaissance limitée des techniques de rédaction.

L'édition indépendante se développe avec l'aide de certains organismes et la constitution de l'Alliance des Éditeurs Indépendants et des formules innovantes de partenariat sont mises en place pour élargir les marchés par le biais de la coédition et de la coproduction.

### **Entraves au développement de l'édition africaine francophone**

Un certain nombre de facteurs endogènes et exogènes freinent le développement du livre dans l'espace africain francophone

- taux élevé de l'analphabétisme ;
- étroitesse du marché ;
- cherté relative du livre ;
- faible pouvoir d'achat des populations ;
- insuffisance des réseaux des bibliothèques (scolaires, publiques et d'entreprises...)
- taxes sur les intrants dans la fabrication des livres ;
- faible accès au capital à risque des éditeurs nationaux (les éditeurs nationaux disposent de ressources financières limitées et il leur est souvent difficile d'accéder au crédit bancaire : situation désavantageuse en cas d'appel d'offres pour la fourniture des manuels scolaires) ;

- concurrence des multinationales de l'édition et leur monopole de l'édition scolaire ;
- absence de politique nationale du livre, de loi sur le livre, etc.

Ainsi la plupart des éditeurs africains francophones opèrent dans des conditions difficiles avec des ressources insuffisantes dans une profession comportant des risques et ils doivent par ailleurs rivaliser avec des multinationales mieux accueillies par certains décideurs et la corruption dans ce secteur n'est pas des moindres. Fort heureusement la domination du secteur des manuels scolaires par les multinationales est de plus en plus combattue par des organismes de soutien à l'édition africaine et avec l'émergence de nouveaux éditeurs nationaux.

### **Les femmes dans l'édition africaine francophone**

Malgré cet environnement difficile, des femmes ayant la passion du livre, anciennes employées pour la plupart de maisons d'édition, formées sur le tas ou par le CAFED ou l'APNET ou en entreprises auprès d'éditeurs européens, se sont lancées dans l'aventure éditoriale en créant leurs propres entreprises. Citoyennes, engagées dans le développement culturel de leur nation, elles savent que l'activité éditoriale assure un développement tout à la fois économique, social et culturel, crée un sentiment d'autonomie et d'identité intellectuelle et culturelle tout en favorisant la notoriété et le rayonnement de leur nation sur la scène internationale du livre. Le rôle de ces femmes, de formation universitaire, chefs d'entreprise, dans le développement du livre est à saluer car elles ont contribué à l'éclosion d'une riche littérature générale, de jeunesse, de même qu'à la production de manuels scolaires et parascolaires pour l'enseignement primaire et secondaire et des ouvrages didactiques et d'alphabétisation, en langue française et en langues africaines. Parmi celles-ci nous citerons, d'abord la pionnière Mme Yandé Christiane Diop, Ketty Liger Laubhouet, Mical Drehi Lorognon, Marie-Agathe Amoikon, Antoinette Fall Corréa, Béatrice Gbado Lalinon, Maira Sow, Aminata Si Diouf, Pascale Siew, Sadhna Ramallah, Marie-Michèle Razafintsalama, Christiane Ékué, et bien d'autres.

Les auteurs sont la principale richesse d'un éditeur et contrairement à l'édition scolaire et savante, les auteures d'œuvres de littérature générale (romans, pièces de théâtre, poésie, nouvelles, essais) foisonnent et proposent des manuscrits qui ne peuvent pas tous être édités, soit par manque de moyen des éditrices, soit du fait de leur médiocre facture. Cependant, un travail considérable a été fait par celles-ci pour être à l'écoute de ces auteures pour tirer parfois de leurs essais des chefs d'œuvres. Des collections ont été développées dans le domaine de la littérature générale et de jeunesse.

Ainsi après avoir été les dépositaires de la transmission du savoir par les contes et proverbes d'une riche littérature orale plus que millénaire, les femmes longtemps retenues loin de l'écrit du fait d'une faible scolarisation et du poids lourd des traditions, émergent, enfin vers les années 70 au niveau de l'écriture, dans tous les genres littéraires, et s'efforcent de mieux en mieux de travailler sur des sujets qui les particularisent pour se faire connaître et apprécier sous d'autres facettes et osent aborder des sujets prétendus tabous (la polygamie, l'excision, la sexualité, dénoncent les systèmes politiques, l'obscurantisme, les préjugés sexistes, etc.) car dans ce domaine l'autocensure et la censure peuvent venir d'elles-mêmes ou de leurs consœurs.

« L'ambition des femmes écrivains africaines est de mettre leurs œuvres à la portée d'un large public, car il faut un grand courage pour prendre la plume, il leur faut une volonté de fer pour faire fi de toute critique et pour trouver le temps de s'isoler et de s'adonner à cette tâche ardue d'écriture qui au bout du compte devrait être mis aux yeux du monde, elles acceptent courageusement que leurs écrits soient lus et accueillis positivement ou acerbement. Elles assument entièrement leurs responsabilités ». (Fatoumata Kane : *Lire les femmes écrivains et les littératures africaines*, 7/12 /2009, [jvolet@cyllene.uwa.edu.au](mailto:jvolet@cyllene.uwa.edu.au))

Des noms comme Awa Thiam, Mariama Ba, Werewere Liking, Aminata Sow Fall, Nafissatou Diallo, Régina Yaou, Simone Kaya, Akissi Kouadio, Fatou Bolli, Flore Hazoumé, Ken Bugul, Calixte Beyala, Charlotte Mbarga Kouma, Adama Ba Konaré, Henriette Diabaté, Tanella Boni, Véronique Tadjo, Monique Ilboudo, Justine Mintsa, Léonora Miano, Bessora, Fatou Dioume, Aminata Dramane Traoré, sont connus et reconnus sur la littérature mondiale, « elles écrivent sur elles-mêmes et ne laissent plus les hommes être les seuls à les juger et à les jauger ».

### **La littérature de jeunesse produite par les éditrices**

Le métier d'éditeur se fonde sur l'habitude de lecture et cette habitude de lecture doit être inculquée aux enfants dès le bas-âge. La littérature pour enfants a été occultée par les écrivains africains francophones qui avaient alors d'abord à cœur la réhabilitation de l'homme noir à travers leurs écrits. Par ailleurs, l'hégémonie de l'école et de l'édition françaises fournissaient aux jeunes africains scolarisés des ouvrages destinés aux jeunes français ; une lecture pouvant être contraignante car associée à la langue d'apprentissage et à l'école et contribuant à les couper de leur milieu et leur donnant des complexes car véhiculant parfois des préjugés. De plus l'analphabétisme de beaucoup de jeunes n'offrait pas un marché porteur et le peu de motivation des parents n'encourageait guère une production de lecture-loisir chez les instituteurs-

auteurs qui faisaient imprimer leurs productions localement avec les moyens du bord.

Il a fallu donc attendre les années 80 pour que de braves institutrices et jardinières d'enfants ou professeurs de français se lancent dans la production de textes pour enfants avec la création de maisons d'édition comme CÉDA, les Nouvelles Éditions Africaines et autres. Des textes de rêve, d'imagination et de découvertes qui reflètent aussi leur univers culturel : les comptines, les contes et des histoires pour grandir et avoir des repères. Une littérature enfantine et de jeunesse florissante voit alors le jour avec de nombreuses collections parmi lesquelles on peut citer *Les Albums du jeune soleil*, *Les livres du soleil*, *Leuk*, *Mbotte*, *Sindax*, *Mouss*. Et celles qui ont contribué au développement de cette littérature pour enfants ont pour nom : Jeanne de Cavally, Annick Assémian, Annette Mbaye d'Erneville, Mame Seck Mbacké, Adja Ndeye, Boury Ndiaye, Fatou N'diaye Sow, Nafissatou Niang Diallo, Fatou Keita, Véronique Tadjou, Hortense Mayaba, Pyabelo Chaold-Kouli, Ernestine Gbonfou, Béatrice Gbado, etc.

Par ailleurs, l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, devenue Organisation Internationale de la Francophonie, lancera dans les années 90 un concours littéraire et artistique dénommé : Prix de l'ACCT de Littérature Africaine pour Enfants. Ce concours contribuera à l'émergence d'auteurs pour enfants et rendra ces ouvrages accessibles à bon nombre d'enfants car les livres primés étaient édités localement et vendus à prix subventionné.

L'ACCT avait défini pour principes de base de l'écriture de livres pour enfants l'enracinement de l'enfant dans ses valeurs socioculturelles, dans les valeurs nouvelles (démocratie, paix, tolérance, droits de l'homme, droits du citoyen), l'éducation esthétique et artistique, l'éveil musical, scientifique, le développement de l'esprit critique, l'adhésion aux valeurs du progrès, l'évasion et le divertissement, la découverte de soi, des autres et du monde. « Les enfants sont le baromètre de toute société. La formation donnée aux enfants détermine le type de société que l'on veut bâtir. » Dans une Afrique encore trop peu consommatrice de livres, la jeunesse que l'on aide aujourd'hui à lire, constituera en grande partie la couche des lecteurs initiés de demain. Les éditrices africaines ont compris cette nouvelle politique éditoriale. Grâce aux recommandations de l'UNESCO, de l'Organisation Internationale de la Francophonie, du Ministère de la Coopération française, du Groupe de Travail sur le Livre et le Matériel Éducatif (ADEA), l'accent a été mis sur la nécessité de la production de matériel de lecture complémentaire car : « *L'élément le plus important d'un programme d'éducation de qualité est sans doute l'alphabétisation. Sans la capacité de lire, les individus n'ont pas accès à l'information sanitaire, sociale, culturelle et politique, ni à certaines sources de*



*plaisir et d'enrichissement. Pour s'alphabétiser, une population doit pouvoir accéder à des manuels scolaires pertinents et stimulants ainsi qu'à du matériel de lecture complémentaire. Les jeunes en particulier ont besoin d'avoir accès à des livres de qualité pour développer une capacité mais aussi une habitude de lire.* » (Vincent Greaney : 1996, *Promoting reading in developing countries* Newark).

Des ateliers d'écriture, d'illustration et des concours littéraires organisés par des éditrices et des bibliothécaires de centres culturels ont largement contribué à l'essor de cette production de jeunesse qui a été fort remarquée à la Foire du Livre de Bologne en 1998. « L'exposition "Amabhuku" (livres en zoulou) marquait un tournant dans l'histoire de l'édition jeunesse. Elle donne à voir une production pleine de vitalité dans un continent jusque-là saturé de livres occidentaux. » (Marie Laurentin de l'association La joie par les Livres, qui a énormément œuvré pour la promotion de la littérature jeunesse à travers la revue *Takam-Tikou*).

Par le biais du programme de l'OIF, le Centre de Formation à l'Édition et à la Diffusion, de même que par des séminaires de formation du Réseau des Éditeurs africains (APNET), formations portant sur presque tous les aspects de l'édition visant à relever le niveau des compétences, et sanctionnées par des diplômes, une nouvelle race d'éditeurs et surtout d'éditrices dynamiques a vu le jour et donne la parole aux auteurs africains francophones pour imposer une littérature créatrice de cohésion nationale et d'identité culturelle.

Il est à souligner que l'outil informatique à laquelle ont été formées ces éditrices a allégé le travail éditorial. Et quand ces entreprises ne disposent pas de l'équipement adéquat, elles recourent à la sous-traitance pour le prépresse ainsi que pour la fabrication et savent où obtenir le meilleur rapport qualité-prix-délai de livraison pour rendre le livre accessible à un plus grand nombre. Les éditrices impriment localement mais aussi en Europe, en Asie, en Inde, à l'Île Maurice car elles veillent à la qualité de leurs produits et sont exigeantes en matière d'impression, de façonnage et de finition.

Ainsi des collections ont été créées à l'initiative du grand éditeur de regrettée mémoire Nouredine Ben Khader de Cérès de Tunisie et Béatrice Gbado Lalinon des éditions Ruisseaux d'Afrique du Bénin ; des coéditions auxquelles participeront d'autres éditeurs et éditrices dont Éburnie, Ganndal, etc. Il est à souligner que beaucoup d'auteurs s'impliquent dans la production de ces textes destinés à la jeunesse. Il s'agit des collections *Le Serin*, *Libellule*, *Miroir d'encre*, *Fitini*, *Selbé*, *Cauris d'or Patrimoines*, etc. À signaler aussi la collection *Lucy*, du nom de la grand-tante de l'Humanité, une collection qui donne à voir et à lire des hommes et des femmes exemplaires dans l'histoire de l'Afrique, des Caraïbes et des Amériques et qui raconte ces grandes figures

africaines aux petits enfants. (Toussaint Louverture, Modibo Keita, Fela Kuti ; Abebe Bikila, Saraounia, la légendaire reine guerrière du Niger, etc.) L'initiatrice de cette collection est Kidi Bebey, journaliste, éditrice et auteure franco-camerounaise qui a eu le souci de proposer des productions éditorialement et économiquement adaptées aux préoccupations et aux attentes de la jeunesse africaine et francophone après le succès des magazines *Planète Jeunes et Planète Enfants*.

La littérature enfantine et de jeunesse semble être davantage une affaire de femmes que d'hommes. La production pour la jeunesse s'est beaucoup développée ces dernières années et a contribué à tirer la production littéraire vers le haut.

Les foires du livre de Dakar, Abidjan, Bamako, Ouagadougou, Montreuil, Paris, Montréal, Francfort témoignent aussi de ce dynamisme de la production du livre de jeunesse. Il est indéniable que les efforts de coproduction et de coédition initiées par les éditrices ont largement contribué au développement du secteur jeunesse en adoptant la collection comme stratégie éditoriale.

L'édition pour la jeunesse apparaît comme un secteur dynamique. Elle est cependant loin de couvrir les besoins de cette jeunesse africaine qui a soif de lecture. Tout comme la littérature générale, le secteur de jeunesse rencontre des problèmes que les femmes tentent de résoudre. Elles sollicitent davantage d'aide et de soutien à accorder aux créatrices car « la relative stérilité de nos auteures trouve son explication dans les conditions d'existence de l'écrivaine, conditions plus difficiles en Afrique : l'auteure est toujours une employée dans nos pays et à ce titre non seulement elle assume à plein temps des responsabilités professionnelles, sociales ou économiques, mais encore elle a à sa charge ses enfants et sa famille : il en découle qu'elle n'a plus le temps et la disponibilité nécessaires pour créer. Par ailleurs, quand elle réussit à écrire un livre, le faible tirage et la vente lente et difficile de ce dernier font qu'elle ne peut pas percevoir des droits d'auteur susceptibles de l'encourager à produire davantage de textes.

## **Le rôle des femmes dans la diffusion du livre**

Le livre est édité, fabriqué. Stocker, n'est pas éditer.

La radio, la télévision, la presse et tous les autres procédés et méthodes audiovisuelles, loin d'être des voleurs de clients pour les éditeurs et les libraires se révèlent des découvreurs de clients. Cet important rôle des médias dans la promotion du livre doit davantage être soutenu par les pouvoirs publics et bénéficier de la gratuité. Il ne suffit pas toujours d'informer le lecteur pour créer le désir d'achat. Des actions destinées à stimuler les ventes doivent être entreprises. Chez beaucoup d'éditrices le budget alloué à la promotion est

souvent maigre, alors elles déploient des talents d'ingénuité pour faire connaître et aimer le livre et susciter l'achat.

Diffuser des livres, c'est assurer en plus de la fonction de distributeur la promotion et la vente. Ces deux fonctions sont au centre des préoccupations de bon nombre d'éditeurs et d'éditrices de la sous-région. Elles représentent un défi particulier en Afrique à cause du faible nombre des grossistes et des libraires et de l'absence d'un vrai réseau de diffusion.

### **Les femmes libraires**

La commercialisation du livre est l'activité principale du libraire qui exerce son savoir-faire et être à travers les différentes implications de la gestion et de la promotion des livres. Pas vendeuse uniquement mais également passeur de savoir et de culture avec un esprit de communication et d'ouverture, la libraire, la vraie est un acteur de développement économique social et culturel.

Les femmes libraires exercent le difficile métier de donner un public aux auteurs dans un environnement où le principal frein à l'achat de livre est la pauvreté. Un métier d'écoute, de dialogue, d'échanges, de passeurs médiateurs. Des femmes qui souvent sont au point stratégique de rencontre des produits de l'édition et des demandes des acheteurs. Activité florissante pendant les périodes de rentrée scolaire où l'on assiste à une invasion de libraires occasionnelles, femmes commerçantes du grand marché ou revendeuses d'autres produits qui se lancent dans la vente de livres scolaires car rentable et permettant de faire face aux frais de rentrée de leurs progénitures aussi. Le schéma classique de la librairie est négligé car peu porteur, les femmes vont vers les acheteurs potentiels où qu'elles puissent les trouver.

La fréquentation des librairies étant épisodique, des activités sont organisées par ces libraires pour attirer la clientèle : séances de dédicaces, rencontres avec des auteurs, bourses aux livres, cartes de fidélisation, création et aménagement de coins de littérature jeunesse, ventes d'autres articles et de produits artisanaux, papeterie, carterie, ventes de journaux, etc.

De nombreux cas du dynamisme des femmes libraires sont à signaler et nous donnerons une mention spéciale à Mme Agnès Adjaho de la librairie Notre-Dame de Cotonou qui a énormément contribué à valoriser le métier de libraire en Afrique francophone. Formatrice, « ses différentes formations ont fait prendre conscience aux futurs libraires qu'ils exercent un métier et qu'ils ne sont pas seulement des vendeurs de livres scolaires ». Le rôle de cette dame passionnée de livres et de culture est très important car elle sait communiquer sur les enjeux du métier de libraire en Afrique. De plus, son engagement de libraire est tellement communicatif qu'elle est devenue un véritable exemple à

suivre pour la nouvelle génération des libraires ... ». Les religieuses des librairies Bon Pasteur (Sœur Marie Reine Amouzou), Saint Paul, jouent également un rôle important dans le développement du livre et de la lecture tout comme Mmes Christel Noudjinlodo, de la librairie BUFALO, Joséphine Hedible, Djénaba Sidibé du Mali, Pauline Sawadogo de la librairie Pagès de Ouagadougou, Karfing Keita, etc. La librairie Star de Lomé, dirigée par Rebecca Fadoul, ouvre mensuellement ses locaux pour l'enregistrement d'une émission littéraire *Alinéas*, où intervient la directrice littéraire de Graines de Pensées pour faire la promotion des nouveautés de la maison ainsi que celles d'autres éditeurs et éditrices francophones et mettre un visage sur des noms d'auteurs car pour certains jeunes les écrivains africains sont des auteurs vieux ou morts tant les programmes de littérature francophone ne sont pas renouvelés et ils ne connaissent souvent que les classiques. Il en est de même dans des pays de la sous-région où des attachées de presse diffusent l'information sur les livres dans les médias ou par le biais des salons et foires internationales du livre qui sont des occasions de rencontres et d'échanges entre les éditrices et les libraires qui souvent font remonter les besoins en lecture de leur clientèle.

Ces femmes libraires par leur dynamisme contribuent à faire aller le livre vers le lecteur en organisant des expositions de livres dans les écoles et centres culturels, dans les manifestations comme *La Fureur de lire, Lire en Fête... La Caravane du livre* initiée par les femmes libraires en est une illustration. Elle permet de rendre le livre accessible à un plus grand nombre, peu enclin à fréquenter les librairies. Les libraires offrent par ailleurs des journaux ou livres invendus ou défraîchis à certaines bibliothèques de quartiers, aux écoles démunies ou aux lauréats de jeux radiodiffusés ou télévisés. Organisées en association avec leurs confrères, elles œuvrent pour développer l'offre des livres, et auprès des pouvoirs publics pour le respect des conventions, une meilleure organisation de la profession et l'aide à la création des librairies dans les zones défavorisées.

À mentionner également le rôle joué par les journalistes culturelles de Radio France Internationale Zora Sotty, Sophie Ekoué, Yasmine Chouaqui, et d'autres qui mettent le projecteur sur les actrices du développement culturel en Afrique. L'information sur le livre diffusée par des jeunes femmes souvent attachées de presse des maisons d'édition susciterait-elle davantage l'acte d'achat ? L'atout de la féminité au service d'une meilleure circulation du livre ?

## **Les femmes bibliothécaires**

L'importance de la bibliothèque, dernier maillon de la chaîne dans le développement du livre est indéniable.

Leur amour pour l'enfant et son éducation et les livres poussent certaines femmes vers la bibliothéconomie, c'est leur manière d'apporter aussi leur pierre à la diffusion des savoirs, des savoir-être et savoir-faire par le livre de lecture, complémentaire au manuel scolaire.

Dans nos pays, l'éducation est reconnue comme vitale mais pas l'implantation des bibliothèques publiques et scolaires. Le développement des bibliothèques est souvent relégué au second plan et souvent en dehors du manuel scolaire, les enfants africains n'ont pas souvent accès aux livres de littérature générale. Or il est reconnu que la capacité de lire est au centre de l'apprentissage efficace dans toutes les disciplines enseignées dans le primaire et le secondaire.

Ainsi, le matériel de lecture qui ne peut s'acquérir que par l'achat, l'emprunt ou le don, développe davantage la capacité de lire, d'écrire et de comprendre et enrichit le vocabulaire ; il complète et enrichit le travail en classe des élèves, développe l'habitude de lecture et favorise la créativité. Les enseignants et les parents encouragent la fréquentation des bibliothèques et beaucoup d'écoles ne disposant pas de bibliothèques sont inscrites dans celles des centres culturels où les élèves ont accès à une gamme variée d'ouvrages ainsi qu'à un certain nombre d'activités autour du livre organisées par les bibliothécaires. Parmi celles-ci on peut citer les jeux de défi-lecture organisés entre écoles, des clubs de lecture, des concours d'écriture avec les mots de la Francophonie, des ateliers d'écriture de contes, de haïkus, etc. Par ces différentes activités, les jeunes futurs grands lecteurs de demain sont incités à la lecture et à l'écriture et à la passion du livre grâce à des passeurs-médiateurs bénévoles dont la plupart sont des femmes. C'est le lieu de saluer l'important rôle joué par les initiatrices de Bibliothèque Lecture Développement et des femmes de conviction qui ont œuvré à la promotion du livre comme Mariétou Diop, ancienne directrice de la Foire du livre et du matériel didactique de Dakar, Antoinette Fall Corréa, Oumou Sissoko, Marie Laurentin, Viviana Quinonès.

Par ailleurs, ces bibliothécaires souvent en contact avec les parents, les mères surtout, les conseillent sur les titres à proposer à leurs enfants, les encouragent à lire avec eux et à s'adonner elles-mêmes à la lecture en les dirigeant vers les rayons adultes, fin stratagème parfois pour laisser l'enfant choisir le livre qui l'intéresse et non celui qui intéresse la mère.

On assiste à l'émergence d'une jeunesse qui a soif de lecture malgré la concurrence des nouvelles technologies. Il appartient aux acteurs du livre surtout aux éditrices et aux bibliothécaires d'être à l'écoute des besoins en lecture de la jeunesse africaine qui a besoin de s'enraciner dans ses valeurs tout en étant ouverte sur le monde.

Cette soif de lecture n'est pas étanchée par la production locale qui demeure encore pauvre et c'est la raison pour laquelle ces bibliothécaires font appel à des organismes internationaux, aux ONG et autres associations pour des dons de livres. Ces dons de livres bien étudiés viennent combler un vide en parlant du cas de Biblionef et d'autres associations qui font un effort dans ce sens pour que les livres offerts soient des livres neufs et répondant aux besoins des destinataires. Mais le don de livres fait par les institutions internationales et associations peut se faire en soutenant plutôt les publications des éditrices francophones.

D'une manière générale les actrices de la chaîne du livre en Afrique francophone ont su remédier aux diverses entraves au développement du livre.

En ce qui concerne le taux élevé de l'analphabétisme, de nombreuses campagnes d'alphabétisation sont élaborées par des associations féminines de la société civile (au Togo, le CRIFF/GF2D), associations qui œuvrent pour la vulgarisation des textes juridiques permettant ainsi aux femmes de connaître leurs droits et devoirs, et mettent l'accent en collaboration avec les ministères de l'Éducation et l'UNICEF, sur la scolarisation de la jeune fille, en particulier en milieu rural.

Comme souligné plus haut, la coédition et la codistribution apportent une solution viable aux problèmes liés à l'étroitesse des marchés nationaux, au faible pouvoir d'achat des populations et à la cherté relative du livre.

Pour ce qui est de l'accès au crédit bancaire, des formations en développement des industries culturelles notamment celles de l'OIF sur le Fonds de Garantie des Industries culturelles, ont été initiées. De même des institutions de microcrédits ont vu le jour, qui permettent aux femmes de mener à bien des projets éditoriaux.

Le livre ne fait que naître en Afrique, et il est porteur d'espoir. Il appartient à nous tous, hommes et femmes de contribuer à son développement en lui donnant un rang de priorité aussi élevé que celui du développement de l'agriculture, de la construction des écoles, routes, hôpitaux et usines.

## Conclusion

Nous sommes conscientes de n'avoir pas procédé à une analyse exhaustive du rôle des femmes dans le développement du livre en Afrique francophone. Beaucoup reste à explorer et les spécialistes des questions éducatives et de genre auront à tracer avec les acteurs du livre des plans stratégiques pour un meilleur développement du livre par l'apport des femmes. Il existe des femmes de l'ombre, certaines elles-mêmes illettrées, qui savent l'importance de l'éducation et des livres dont elles ont été sevrées du fait de la pauvreté de leurs familles ou des pesanteurs sociales, et qui poussent leurs filles à l'école malgré leurs faibles revenus et à avoir d'abord comme premier mari l'instruction ; l'instruction qui leur a fait défaut et qui ne leur a pas permis d'assumer pleinement leur rôle dans la société, de n'avoir pas connu leurs droits, de n'avoir eu que des devoirs à assumer. D'autres braves femmes, jardinières d'enfants, institutrices, auteures, écrivaines, romancières, poétesses, essayistes, journalistes, libraires, bibliothécaires, communicatrices, actrices de la chaîne du livre, éditrices, hauts fonctionnaires..., œuvrent pour un meilleur développement du livre à différents niveaux. Comment rendre justice à toute cette armée de femmes qui conçoivent leur rôle comme un sacerdoce ?

L'Afrique est le continent de l'avenir :

Et la démographie future est porteuse de croissance et d'espérance : un être humain sur sept est aujourd'hui africain, nous serons un sur cinq sur le sol de l'Afrique en 2050. 43% des subsahariens ont moins de 25 ans ! Avec 1,8 milliard d'habitants en 2050, l'Afrique représentera une fois et demie l'Inde d'aujourd'hui et trois fois l'Europe hésitante de demain. La population africaine dépassera de 25% celle de la Chine. Ce dynamisme est le premier moteur de la croissance économique : c'est ainsi que dans la prochaine décennie, la croissance mondiale reposera en grande partie sur la croissance du continent Africain (Matthias Leridon, analyste et stratège source afrik.com).

Il nous revient de saisir cette opportunité car nous serons le continent incontournable celui sans lequel la croissance ne se fera pas. Le rôle essentiel que les femmes ont toujours joué dans les grandes nations devra être pris à bras le corps par les femmes africaines, elles en ont la capacité et le pouvoir.

Matthias Leridon souligne en conclusion de son livre : l'Afrique va bien « la force des femmes africaines c'est leur capacité à dépasser leur condition et à imposer leur destin. »

Pour notre part, éditrices, le livre est notre vie, c'est notre métier, notre sacerdoce. Nous vivons pour lui et nous espérons pouvoir avec l'aide de toutes et de tous et davantage de nos décideurs et de l'ensemble des institutions, des bailleurs de fonds et des corps constitués qui ont pour vocation le soutien des États en matière d'édition scolaire et de la politique du livre, continuer le combat pour que le livre bénéficie d'un environnement favorable, d'appui et de formation pour contribuer au développement socioculturel de nos pays, qu'il devienne réellement un outil de développement et qu'une culture de la lecture s'instaure dans nos sociétés pour la renaissance de l'Afrique, berceau de l'humanité, elle qui a découvert l'écriture à Abydos, en Mésopotamie, 2500 av-JC.

Nous vous remercions.